

Louis Trudeau et Alain Arsenault

# EN ATTENDANT UNE TROISIÈME EXPLOSION...

Le 28 septembre 2004, Louis Trudeau et Alain Arsenault terminent tranquillement leur repas dans une aire de repos, sur la route. Au moment où ils s'apprêtent à repartir, ils surprennent en plein vol une voiture qui s'élanche dans un fossé. Les deux copains se précipitent alors vers un sauvetage périlleux...

**S**ans perdre une seconde, Louis et Alain accourent vers le conducteur, un jeune homme de 17 ans dont le physique imposant ressemble à celui d'un joueur de football. Alors qu'Alain tâte son poulx, un bruit résonne sous le capot de la voiture. Un nuage de fumée entoure aussitôt l'habitacle. Puis une seconde détonation se fait sentir et des flammes surgissent.

• **Alain, Louis, comment avez-vous fait pour extirper ce jeune homme de sa voiture?**

**Alain:** Les portières du côté du conducteur étaient coincées contre le sol. On est donc entrés de l'autre côté. Quand je suis arrivé près de lui, j'ai pris son poulx et j'ai baissé le volume de la radio qui jouait à tue-tête. Quant au jeune homme, il était tout en boule derrière son volant. J'ai d'abord dé-

• **Quelle a été votre réaction quand vous avez aperçu la fumée s'échapper du capot?**

**Alain:** Au début, je ne savais pas si on pouvait déplacer Sébastien, le conducteur, de son siège. Il aurait pu avoir une sérieuse blessure au dos... Mais quand la fumée est apparue, je me suis dit: «On opère! On s'en fout de son état, il faut le sortir, c'est tout!»

**Louis:** J'ai eu à peu près la même réflexion: «Faut qu'il sorte! Si on ne le sort pas, il va mourir!»

• **Quand avez-vous eu vraiment peur pour votre vie?**

**Alain:** La peur m'a vraiment gagné à la deuxième explosion, parce que les flammes nous ont surpris. Lorsque la fumée envahissait le véhicule, je m'en faisais davantage pour Sébastien. Je craignais qu'il

**«Dix secondes après notre sortie, le véhicule brûlait comme un brasier»**

— Louis

taché sa ceinture et j'ai ensuite baissé son siège. Pendant ce temps, Louis ouvrait la portière arrière, du côté du passager. Je suis allé le rejoindre sur la banquette arrière et, ensemble, on a tiré le jeune homme par les bras pour le sortir complètement de l'auto.

**Louis:** Alain et moi étions très coordonnés, comme si on avait pratiqué ce sauvetage à l'avance. On a pris chacun un bras, puis on l'a extirpé assez rapidement de son siège, car le véhicule était en flammes. C'était une question de secondes avant que le feu nous atteigne tous. Pas plus de 10 secondes après notre sortie, le véhicule brûlait comme un brasier.

Ce jeune homme l'a échappé belle!

s'asphyxie. Après, quand on était tous à l'extérieur du véhicule, disons que j'avais aussi peur pour moi. J'appréhendais une troisième explosion.

**Louis:** Dans le véhicule, ce n'était plus respirable. À la seconde explosion, j'ai senti une poussée d'adrénaline m'envahir. On a sorti le passager comme une vraie poche de patates. Car si on ne l'enlevait pas de son siège à cet instant, on savait qu'on ne pourrait plus rien faire pour lui. C'est le seul temps dont nous disposions pour le faire. Quelques secondes de plus et il brûlait vif.

• **Le conducteur s'est-il réveillé?**

**Louis:** Il s'est à peine réveillé. Nous l'avions

étendu sur le gazon. Il nous a lancé, à un moment donné: «Qu'est-ce qui se passe? Lâchez-moi!» J'ai répondu: «Couche-toi, tu viens d'avoir un accident!» Puis il s'est laissé aller.

• **Comment percevez-vous ce sauvetage?**

**Alain:** L'histoire de Sébastien, c'est en quelque sorte notre histoire à nous. Sébastien, lui, étant inconscient, n'a rien vu de ce qui se passait. Plus tard, quand j'ai rencontré son père, j'ai vraiment perçu que j'avais rendu une famille heureuse. J'étais très fier de mon geste.





**“C'a aurait été le même sentiment que de perdre un enfant”**

— Alain

**Louis:** La plus grande des récompenses, c'est que Sébastien soit en vie. Ce petit gars-là a été très chanceux. Il en est sorti indemne, sans aucune blessure importante. Si c'était arrivé à mon garçon, j'aurais apprécié que l'on en fasse autant pour lui. Il a le même âge que Sébastien, et je venais moi aussi de lui acheter sa première voiture... Bref, je me suis souvent demandé ce que je ferais si je devais un jour secourir une personne en danger de mort. Je sais maintenant que je n'hésiterais pas à lui apporter mon soutien, parce que c'est ce que j'ai fait.

• **Et si vous n'aviez pas pu l'extirper de la voiture, comment auriez-vous réagi?**

**Alain:** Sincèrement, je pense que ç'aurait été un sentiment similaire à celui de perdre un enfant. Je crois que j'aurais été traumatisé pendant longtemps.

**Louis:** Je ne sais pas... On ne peut pas savoir. Mais je crois que j'aurais sauté un plomb. Dans tous les cas, j'aurais eu de la difficulté à m'en remettre.

• **Quelle leçon avez-vous tirée de cette expérience?**

**Alain:** Qu'on n'est jamais assez prudent!

Ça me frustre quand j'aperçois certains automobilistes conduire dangereusement. Ils ne sont vraiment pas conscients des dangers qui les guettent. On ne peut pas dire que ça n'arrive qu'aux autres, parce que l'autre, ça peut être vous!

**Louis:** Je roule moins vite depuis cette histoire. Je suis plus craintif, c'est certain. Ma femme me dit souvent que je conduis comme un petit pépère... (Rires) ♦

En collaboration avec Manon Lacroix et le ministère de la Justice, dans le cadre de l'Hommage au civisme.

PHOTOGRAPHE: FRANÇOIS TIFU